

—A tantôt, mamzelle Clémence.

Les deux femmes se séparèrent : l'une pour retourner à sa loge, car elle était concierge de la maison no 3 de la rue de Castries à Lyon; l'autre pour remonter à sa cuisine et faire cuire ses légumes, ainsi qu'elle l'avait annoncé.

Tandis qu'elle entraît, une voix menaçante s'éleva du fond de l'appartement, mêlant plaintes et blasphèmes.

Dans une vaste chambre, meublée avec un certain confort, mais assombrie par d'épais rideaux vert foncé, se dressait un grand lit orné de draperies également lourdes et de nuances sévères; dans ce lit, un moribond, presque un cadavre déjà, s'agitait violemment: un vieillard au visage blême, aux cheveux de soie blanche, au front intelligent, mais sans majesté.

Son accent grondeur, qui gardait encore quelque force, faisait trembler deux jeunes filles debout à peu de distance du lit.

—S... tonnerre! Qui donc aura la pitié de me tordre le cou, puisque ces ânes bâtés de médecins ne savent seulement pas me délivrer de mon mal?

—J'ai Satan dans les os, je crois, mais il pourrait bien attendre un peu, au lieu de me griller tout vif."

Puis, avisant ses nièces qui l'écoutaient, effrayées:

—Eh! là-bas, petites sottes! pourquoi me regardez-vous de cet air épouvanté? Vous ne connaissez pas Satan, c'est vrai, mes poulettes! mais, attendez, vous y arriverez tout comme les autres, car vous êtes femmes, et les femmes c'est de la graine d'enfer.

—Blanche, ma fille, donne-moi à boire; non au fait, pas toi, tu glisserais de l'eau bénite dans ma boisson. Jeanne, toi qui n'est pas aussi séraphine que ta cousine, verse dans mon verre un doigt de cette

liqueur qui me ranime si bien, et un doigt pour toi dans cet autre verre; nous trinquerons à mon bon trépas, hein! qu'en dis-tu?"

—Mon oncle, oh! mon oncle! pouvez-vous parler ainsi! supplia la jeune fille à laquelle répondit un éclat de rire strident.

Pourtant Jeanne obéit, en partie du moins car elle offrit le cordial au vieux Salvator sans se servir elle-même.

Quand il eut bu, le vieillard poussa un soupir de satisfaction en s'allongeant dans son lit, le mal lui laissait un peu de répit.

Les jeunes filles le considéraient avec plus d'effroi que de douleur; sa tête pâle s'enfonçait dans l'oreiller, y creusant un trou; ses mains maigres, aux veines saillantes, erraient sur le drap; il souffrait moins, mais il ricanait toujours; sa figure, belle encore malgré les quatre-vingt-huit ans qui en avaient flétri la peau et accentué les angles, semblait porter déjà la marque des réprouvés: le rictus des lèvres était sardonique; cynique aussi, l'expression des yeux bleu pâle. Sur la table, placé à côté du lit, s'ouvrait un gros livre, au milieu des fioles et des appareils à morphine; non l'Evangile non plus l'"Imitation", mais une oeuvre de Voltaire, l'ami, le maître du vieux Salvator.

On n'apercevait pas un Christ, pas un pieux symbole, pas le moindre objet religieux dans cette pièce à demi obscure, dans l'atmosphère de laquelle flottait une lourde senteur de laudanum et de phenol.

Le vieux Salvator s'endormit pourtant, et ses gardiennes purent respirer un peu.

Elles étaient bien gentilles, ses gardiennes: l'une, Blanche Falcon, grande, blonde, d'un blond foncé et doré à la fois, blanche comme son nom; un peu pâle, ce qui s'expliquait aisément par les fatigues et les veilles de ces dernières semaines.